

L'EQUIPAGE -chapitre 10

- 1 De nouveau le silence flottait sur la plaine. Thélis, accroché au fuselage de l'avion, se redressa et demeura sans mouvement. Ses lèvres desséchées aspiraient l'air avec un râle. Lentement, confusément, le capitaine comprenait qu'il vivait encore; du combat il ne lui restait que le souvenir du bruit agonisant du moteur, d'un choc. Et il se mit en marche.
- 5 Sans but, uniquement pour fuir l'appareil brisé, le corps de son camarade et l'odeur du sang répandu autour de lui.
- Les champs le tentèrent par leur tranquillité. Il ne pouvait songer à rien. Il sentait son cœur bruire en lui comme un insecte frêle. L'air spacieux de l'aurore distendait ses muscles et il éprouvait à se mouvoir une légèreté trompeuse qui le faisait trébucher à
- 10 chaque pas. Comme il n'avait plus conscience de son corps, ses bras l'étonnaient par leur mouvement de balancier déréglé. Parfois, il s'asseyait sans le savoir.
- De son flanc gauche giclait une source tiède; il ne s'en apercevait point.
- Infinie lui parut cette marche hallucinée à travers la campagne déserte, mais le soleil était frais encore lorsqu' il tomba une dernière fois. Il avait soif, mordit l'herbe grasse de
- 15 rosée, voulut se relever, n'y parvint pas. Alors, il s'étendit sur le dos, les bras en croix et le ruissellement qui chauffait ses hanches se fit rapide.
- Soudain, le matin s'anima. Une plainte suave traînait sous le ciel Timide, elle effleurait la terre à sa naissance. Puis elle devint plus profonde. Des appels nouveaux l'enrichirent et renforcée, soutenue, elle vibra pleine et légère. Thélis, sans reconnaître le chant des
- 20 cloches qui, dans un couvent voisin, sonnaient la messe de l'aurore, accueillit leurs voix comme une amie, très vieille berceuse des enfances.
- Il ne reconnut point davantage le choeur féminin qui accompagna le froissement de l'airain et du bronze, mais le sentit à la douceur qui le baigna.
- Il ne gisait plus dans un champ où l'avait traîné un corps déchiré. Ce n'était pas le soleil
- 25 qui, d' une bouche d'or, baisait son visage. Et la terre et le ciel s'étaient dissous en un fluide espace. Il sut que son existence avait pris fin, que le chant fondu des cloches et des voix humaines saluait son âme libérée.
- Et dans la tendre mort le capitaine entra vivant encore ;

J KESSEL (1923)